

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

FÉVRIER 2026 N° 3

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières : 

Grandes cultures : un début de campagne serein
Fruits et légumes : l'activité commerciale manque globalement de dynamisme
Viticulture : repos végétatif et taille des vignes
Élevage : la tension sur l'offre maintient les prix des bovins

L'essentiel

L'abondance des récoltes mondiales et des stocks fait pression à la baisse sur les cours des grandes cultures, mais les tensions géopolitiques et la conjoncture internationale engendrent de la volatilité et déstabilisent les marchés agricoles. Dans la région, grâce à la météo favorable à l'automne, les récoltes des cultures d'été et les semis des cultures d'hiver se sont déroulés dans de bonnes conditions. La campagne 2025/2026 démarre bien au plan agronomique. Dans les vignes, le temps est au repos végétatif et à la taille. L'activité commerciale en vins reste en berne. En fruits et légumes, la consommation reste modérée et les marchés sont moroses. Les abattages d'animaux sont en hausse en décembre, notamment en volailles avec les fêtes de fin d'année. La tension sur l'offre maintient toujours les prix des bovins mais le prix du porc poursuit sa baisse. En décembre, les prix des produits agricoles à la production et les coûts des intrants reculent légèrement.

Les grandes cultures

Un début de campagne serein

► La météo est favorable pendant l'automne aux chantiers de récoltes des cultures d'été et aux semis des cultures d'hiver qui se déroulent dans de bonnes conditions d'implantation. L'état des cultures ne soulève pas d'inquiétudes à ce stade, la campagne 2025/2026 démarre bien au plan agronomique.

En novembre, les récoltes des cultures d'été (pommes de terre, maïs, betteraves, millet, sorgho, tournesol,...) se poursuivent. Les semis des cultures d'hiver (blé dur, orges de printemps, pois,

fèveroles,...) se réalisent rapidement et dans de bonnes conditions. Les températures douces de la première quinzaine sont propices aux pucerons et aux cicadelles dans les céréales. Les travaux d'intervention (désherbages, insecticides) sont réalisés. Ces désherbages ont pu marquer les parcelles d'orge hiver entraînant des pertes de pieds (phytotoxicité). Clap de fin pour les dernières récoltes des cultures d'été en décembre. La situation des cultures à l'entrée de l'hiver est donc globalement satisfaisante.

Un épisode de froid polaire avec de fortes gelées (jusqu'à -12°C)

et des chutes de neige survient fin décembre - début janvier. Les cultures sont endurcies par la baisse progressive des températures, et la couverture neigeuse protège les cultures les plus sensibles au gel, comme les orges de printemps semées d'automne ou les blés durs. Les dégâts, à quantifier ultérieurement, devraient être très limités. La période de plusieurs jours de gel permet des travaux de semis (orges et blés durs de printemps) et de labour, facilités par des sols porteurs. Elle est propice également à la réduction des foyers de ravageurs et de certaines maladies.

Les agriculteurs procèdent aux mesures des reliquats azotés de sortie d'hiver dans un objectif d'optimisation de la fertilisation des cultures. À fin janvier, les stades de développement des cultures sont parfois très avancés. Le niveau de salissement de certaines parcelles s'avère important, allant jusqu'à poser la question de leur retournement.

Les estimations de surfaces de début d'année traduisent une progression notable de 9 % du blé tendre et des orges d'hiver, grâce aux bonnes conditions d'implantation à l'automne.

Les surfaces de colza seraient également en hausse de 6 %. À l'inverse, la sole de blé dur régresserait encore de 6 % cette année.

Le rendement du maïs est dans l'ensemble moins bon que l'an dernier (- 8 %). Meilleur en irrigué (avec une moyenne à 119 q/ha), il chute en non irrigué à 58 q /ha pénalisé par les coups de chaud.

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Le blé tendre regagne du terrain à l'inverse du blé dur

Surfaces (en ha)	2025* (ha)	2026** (ha)	Évolution 2026/2025 (%)	Moyenne 2021/2025	Écart 2026 à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre d'hiver	519 145	565 500	8,9	582 352	- 2,9
Blé dur d'hiver	54 720	51 250	- 6,3	65 158	- 21,3
Seigle	2 785	2 870	3,1	4 390	- 34,6
Orge et escourgeon d'hiver	188 815	206 500	9,4	212 626	- 2,9
Avoine d'hiver	5 815	5 200	- 10,6	5 953	- 12,6
Triticale	16 395	16 620	1,4	21 739	- 23,5
Oléagineux					
Colza d'hiver	253 970	270 000	6,3	261 621	3,2

Sources : Agreste - *Statistique Agricole Annuelle provisoire 2025 ;

**Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} février 2026.

La production est toutefois en hausse grâce à la forte augmentation des surfaces (+ 28 %).

Le rendement du tournesol, de 20 q/ha, est supérieur de 3 q à celui de l'an passé, tout en restant en deçà de la moyenne quinquennale.

La production de betteraves industrielles augmente de 10 % grâce à de bons rendements

dépassant 90 t/ha, en hausse de 1,4 t/ha sur un an, malgré le recul des surfaces de 6 %. Le taux de sucre est également très satisfaisant (18 %) pour cette campagne.

La production de pommes de terre de conservation progresse de 13 % en raison essentiellement de la hausse des surfaces dédiées de 11 %.

Des résultats hétérogènes pour les cultures d'été

	Récolte 2024*		Récolte 2025**		Évolution de la production 2025/2024 (%)	Évolution des rendements 2025/2024 (%)	Moyenne 2020/2024		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	61	33 031	67	35 131	6,4 %	9,8 %	66	39 371	- 10,8 %	0,9 %
Blé dur	55	3 812	65	4 210	10,4 %	18,2 %	63	4 610	- 8,7 %	2,5 %
Orge, escourgeon	56	17 089	66	19 786	15,8 %	17,9 %	63	18 992	4,2 %	5,4 %
Avoine	42	248	42	371	49,6 %	0,0 %	42	327	13,6 %	- 0,5 %
Maïs-grain (hors semences)	98	12 073	90	14 188	17,5 %	- 8,2 %	97	11 660	21,7 %	- 6,9 %
maïs grain irrigué	115	7 674	119	9 904	29,1 %	3,5 %	113	8 207	20,7 %	5,2 %
maïs grain non irrigué	79	4 399	58	4 284	- 2,6 %	- 26,6 %	72	3 452	24,1 %	- 19,6 %
Triticale	39	669	45	745	11,4 %	15,4 %	44	1 017	- 26,7 %	1,8 %
Oléagineux										
Colza	29	7 955	34	8 587	7,9 %	17,2 %	32	8 077	6,3 %	4,9 %
Tournesol	17	1 784	20	2 084	16,8 %	17,6 %	23	2 528	- 17,6 %	- 14,5 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	25	506	34	669	32,2 %	36,0 %	28	723	- 7,5 %	22,3 %
Féveroles et fèves	27	265	22	308	16,2 %	- 18,5 %	23	277	11,2 %	- 6,0 %

Source : Agreste - *Statistique Agricole Annuelle 2024, **Statistique Agricole Annuelle provisoire 2025

Cotations des grandes cultures

Des marchés sous fortes contraintes

► **L'abondance des récoltes mondiales et des stocks fait pression sur les cours. Mais la conjoncture internationale est incertaine. Les tensions géopolitiques contribuent à la volatilité des prix des matières premières et à la déstabilisation des marchés agricoles.**

Le Conseil international des céréales évalue mi-janvier la production mondiale 2025-2026 de grains toutes céréales confondues au niveau record de 2,461 milliards de tonnes, soit une hausse de 5,7 % par rapport à la campagne précédente. Alors que la consommation mondiale progresserait de 2,8 % à 2,416 milliards de tonnes, les stocks de report mondiaux devraient atteindre 634 millions de tonnes.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen renchérit d'1 € en janvier à 187 € la tonne, contre 227 € un an auparavant. En novembre, le rebond des prix américains résulte d'une potentielle reprise des achats chinois suite aux discussions commerciales entre les États-Unis et la Chine. La compétitivité des origines européennes s'améliore avec la baisse de la parité euro/dollar. En France, les vendeurs font de la rétention, ce qui limite les transactions. La concurrence internationale est présente et l'arrivée imminente de récoltes abondantes de l'Hémisphère Sud pèse sur les cours qui reculent en décembre, dans un contexte d'offre mondiale importante. La hausse de la parité euro/dollar et la baisse du pétrole sont défavorables aux blés européens. La demande en nutrition animale est forte dans l'Hexagone, qui regagne en compétitivité sur le marché intra-communautaire. La rétention des

vendeurs s'essouffle en raison des besoins en trésorerie des exploitants. Les blés ukrainiens sont déficitaires et la pression russe est contenue. L'Argentine et l'Australie annoncent des récoltes records. Les prix remontent en janvier avec le regain de tensions internationales au sujet du Groenland et la menace de droits de douane par les États-Unis à l'égard d'autres pays. Les nombreuses frappes russes sur les infrastructures logistiques en Ukraine participent aussi à l'augmentation de la prime de risque géopolitique. La demande internationale est régulière et dynamique, mais les stocks de fin de campagne sont lourds. Aux États-Unis, une vague de froid polaire pourrait impacter les blés d'hiver, la couverture neigeuse protectrice étant plus ou moins importante. Le grain français est relativement compétitif sur les marchés mondiaux et européens, mais la concurrence est forte avec l'Argentine et la mer Noire. L'activité est calme en meunerie et concentrée sur le marché fourrager avec les achats des fabricants d'aliments pour animaux locaux, espagnols et nord-communautaires. En décembre, les exportations atteignent 7,2 millions de tonnes, dont 3,2 vers l'Union européenne et 4 millions vers les pays tiers. L'Afrique est majoritairement aux achats, le Maroc (44 %) tout d'abord, premier importateur, devant les pays de l'Afrique subsaharienne (27 % des embarquements).

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen progresse en janvier pour coter 192 € la tonne, contre 207 € un an auparavant. En novembre, les prix renchérisent sous l'effet d'une bonne demande internationale. Les disponibilités sont limitées en mer Noire et les orges européennes, compétitives, sont dynamiques à l'export. En décembre, les prix

des orges fourragères reculent légèrement, et sont plus élevés que ceux du blé rendu Rouen, ce qui est inhabituel. Elles sont délaissées sur le marché intérieur et manquent de compétitivité en nutrition animale. En janvier, les prix remontent, la demande est toujours présente sur la scène internationale et les cours sont soutenus par l'activité portuaire. L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient sont particulièrement acheteurs. Les exportations australiennes sont surtout axées vers la Chine, ce qui limite la concurrence avec les orges françaises qui se vendent activement. En décembre, les exportations approchent 3,2 millions de tonnes, dont 1 vers l'Union européenne et 2,2 vers les pays tiers. La Chine et l'Arabie Saoudite sont les principaux importateurs à ce stade, avec respectivement 39 % et 29 % des volumes achetés par les pays-tiers.

Le prix rendu Bordeaux du **maïs** s'élève à 186 € la tonne en janvier, soit 25 € la tonne de moins sur un an. En novembre, les prix progressent dans un contexte de forte demande mondiale. La récolte en Ukraine prend du retard en raison des pluies, ce qui limite les capacités d'exportation du pays. Ce ralentissement constitue une opportunité pour le grain français sur les marchés européens. La récolte s'achève aux États-Unis et les stocks sont revus à la hausse. Les cours reculent en décembre, l'euro rebondit face au dollar et l'offre est abondante. Les exportations ukrainiennes sont toujours en retrait, entre retards de récolte, infrastructures endommagées et contraintes logistiques. Cette faiblesse des volumes soutient les cours européens, et la France est active sur le marché communautaire, mais le niveau des stocks de fin de campagne est pesant. Les

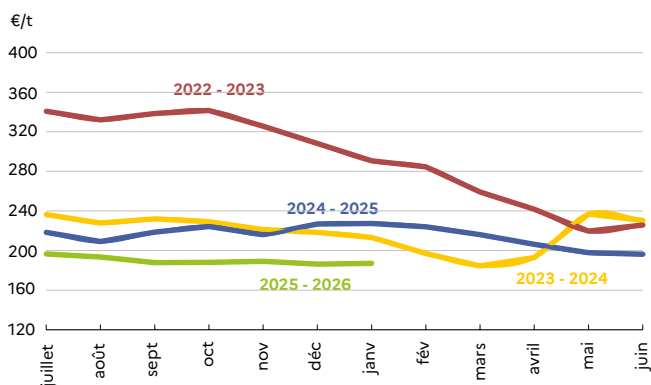
exportations américaines sont très dynamiques. En janvier, les cours renchérisent, le maïs français est toujours bien sollicité sur le marché intra-communautaire en l'absence de l'Ukraine. Le secteur de l'alimentation animale est moins intéressé avec des prix se rapprochant de ceux du blé. Les semis de la Safrinha débutent au Brésil, tandis que les fortes chaleurs et la sécheresse inquiètent en Argentine.

Le cours du **colza** FOB Moselle est à la hausse en janvier et atteint 471 € la tonne, loin du niveau de janvier 2025 de 524 €. Le manque d'offre en oléagineux soutient les prix. L'accord commercial entre les États-Unis et la Chine relance les perspectives d'exportations américaines de soja. Les semis de

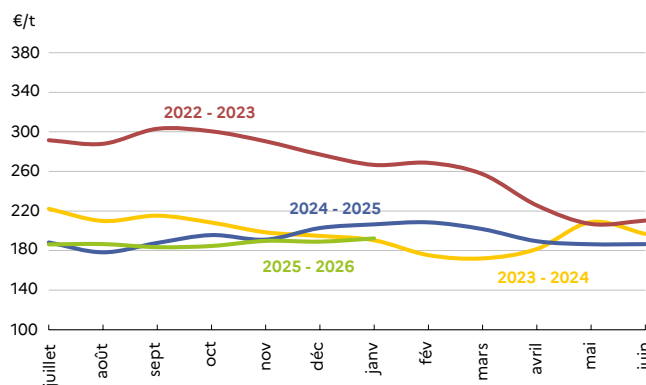
soja en Amérique du Sud prennent un peu de retard mais avec des surfaces en hausse, elle se dirige vers une production record. La faiblesse de la récolte ukrainienne de tournesol crée de la tension sur les prix. La récolte australienne de canola est en cours. Les prix fléchissent en décembre sous la pression d'une offre abondante et la baisse des cours du pétrole. Les achats de soja américain de la part de la Chine sont décevants et incertains. Les perspectives de production brésilienne atteignent des records. L'offre de canola est abondante en Australie et au Canada, où la demande de la Chine est là encore limitée. Les stocks malaisiens d'huile de palme sont très hauts et la demande de l'Inde faible, tirant les prix à la baisse. En janvier, les prix du

colza renchérisent, le marché européen est actif. Cependant, le contexte est plombé par des disponibilités mondiales élevées. La reprise des exportations du canola canadien vers la Chine tire les prix du canola à la hausse. Le soja américain bénéficie également des perspectives de reprise des exportations vers la Chine, la récolte brésilienne prend du retard en raison des pluies et en Argentine la sécheresse et les fortes chaleurs sont défavorables aux futures récoltes. L'huile de palme rebondit grâce à la reprise des exportations et à la baisse saisonnière de la production. Le regain de tensions géopolitiques, notamment en Iran et au Venezuela, joue sur le cours du pétrole.

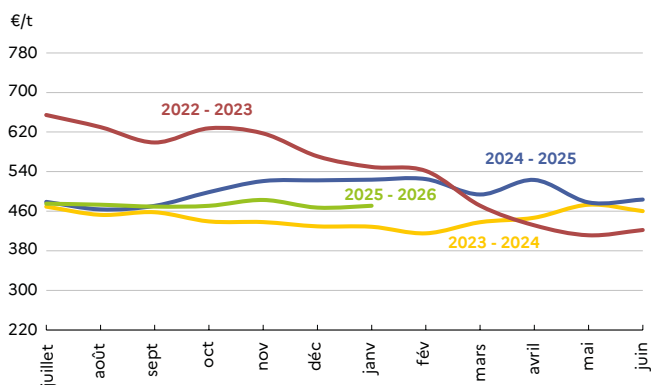
Prix du blé tendre rendu Rouen



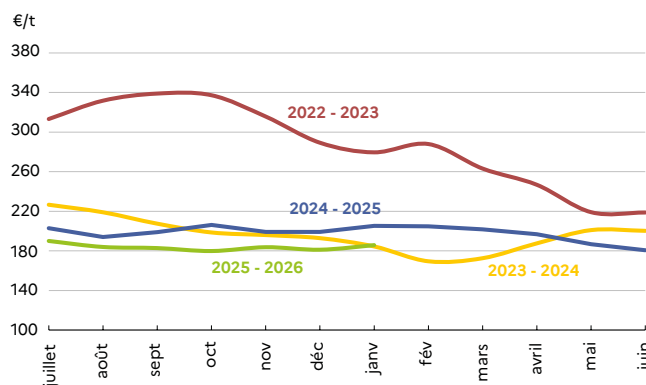
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

L'activité commerciale manque globalement de dynamisme.

► **Malgré quelques sursauts en fonction de la météo ou de la période post fêtes, la consommation modérée rend les marchés moroses, et même totalement déséquilibrés pour le poireau.**

La consommation des **poireaux** se montre trop peu active en novembre au regard des volumes disponibles. Avec les températures douces des dernières semaines, les poireaux grossissent vite dans les champs et les parcelles gagnent en rendement. La commercialisation prend du retard et les offres promotionnelles ne suffisent pas pour entraîner suffisamment les ventes. Le marché se déséquilibre et les prix sont revus à la baisse, sur fond de concurrence nationale et européenne. Les cours restent sur une tendance baissière en décembre et une activité commerciale manquant de dynamisme. L'offre demeure excédentaire et le marché est sous tension. Certains ateliers ferment pendant les fêtes. En fin de mois, les températures très froides relancent les ventes et les prix sont renégociés à la hausse. Les fortes gelées puis la neige compliquent les conditions d'arrachages dans les champs ainsi que les transports jusqu'en première semaine de janvier. La consommation se réactive en début d'année mais cela ne dure pas malgré les opérations promotionnelles en GMS. La demande reste très insuffisante dans un contexte d'offre élevée

et de forte concurrence entre les bassins de production. L'équilibre du marché se rompt. Après une courte embellie, les prix chutent au fil des semaines et le poireau est déclaré en crise conjoncturelle le 28 janvier par FranceAgriMer.

La campagne des **laitues** de plein champ se termine plus tard que l'an dernier pour s'achever fin novembre. Des problèmes sanitaires entraînent des pertes pour les dernières productions sous tunnels de batavias et feuilles de chêne. L'activité commerciale est difficile en cette fin de saison, avec beaucoup de volumes du Sud de la France sur les marchés. Les prix sont revus à la baisse et inférieurs à la moyenne quinquennale. Les cultures de laitues sous serres prennent le relai dans la région pour la période hivernale, elles restent cependant très limitées.

Les producteurs de **concombres** effectuent début janvier les premières plantations de la nouvelle campagne dans les serres pour des récoltes attendues début février. Dans l'attente, la production espagnole occupe le marché.

En novembre, il reste très peu de producteurs de **fraises** hors sol en activité, les volumes sont de plus en plus faibles, et s'écoulent bien. C'est la fin de campagne.

Les dernières récoltes de **pommes** des variétés tardives (Fuji, Goldrush, Pink Lady...) se terminent en novembre dans les vergers. Le marché est calme malgré les offres promotionnelles. La concurrence interbassins et le développement

de l'offre d'agrumes sur les étals ne favorisent pas les ventes. Les prix sont revus à la baisse. En décembre, l'activité commerciale reste morose, d'autant plus ralentie pendant les vacances scolaires et avec la fermeture des collectivités. Les variétés club bénéficient d'une meilleure attractivité. Les conditionnements en sachets, notamment en Golden, sont mis en avant en GMS. Après la phase de réapprovisionnement des GMS en début d'année, l'activité commerciale est sans euphorie en janvier et le niveau des ventes hétérogène selon les structures. Les prix de la Gala sont stables et en baisse pour la Golden.

En novembre, l'activité commerciale des **poires** reprend un peu après les vacances scolaires tout en restant modérée. La campagne de commercialisation de la William's touche à sa fin et les prix sont revus à la baisse. La concurrence européenne pèse sur les marchés, notamment pour la Conférence. En décembre, la consommation n'est guère dynamique et les ventes sont limitées, les fruits d'origine européenne sont bien présents sur les marchés de grossistes. Les cours sont revalorisés. La période de grand froid ne réactive qu'un moment les ventes en GMS. Les prix des fruits de petit calibre, en retard de commercialisation, sont rectifiés à la baisse, tandis que ceux de la Comice sont revalorisés au regard des disponibilités qui se réduisent. La demande en Conférence est plus contenue, alors que la concurrence belge et néerlandaise progresse sur le marché.

Viticulture

Repos végétatif et taille des vignes

► Une récolte correcte mais une commercialisation incertaine.

Au niveau national, la production 2025 de vins est estimée à 36,2 millions d'hectolitres, soit une baisse de 16 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. La récolte régionale, de l'ordre de 970 000 hL, devrait être supérieure de 19 % sur un an, mais en repli de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les rendements sont donc corrects dans l'ensemble, mais très variables localement selon le niveau des pluies, l'impact des dégâts de grêle et de l'effet asséchant des périodes caniculaires.

En hiver, les vignes sont en phase de repos végétatif ou « dormance », essentielle pour leur régénération. C'est la période pour remplacer les ceps trop vieux ou malades et pour la taille afin de supprimer les bois inutiles et conserver les nouveaux sarments plus fertiles. Dans les chais, les vins sont en

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 décembre 2025	Cours moyen de la campagne* 2026 (€/hL)		Évolution des prix 2026/2025 (%)
	au 30 novembre	au 31 décembre	
Touraine Blanc	167	176	- 6
Touraine Rouge	141	135	16
Vouvray tranquille	275	277	3
Vouvray fine bulles	191	191	- 13
Chinon Rouge	215	211	ND
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	276	274	5

Source : Observatoire Economique du Val de Loire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

ND : non disponible

élevage et l'assemblage se poursuit. Le millésime présente un très beau potentiel, les Rouges étant particulièrement prometteurs.

La situation à fin décembre 2025 montre que les cours pratiqués au négoce pour les vins du Val de Loire évoluent différemment selon les appellations, - 13 % par exemple pour le Vouvray effervescent mais + 16 % pour le Touraine Rouge (Source : Observatoire Economique du Val de Loire - situation au 31 décembre 2025).

Les ventes de vins du Centre-Loire reculent de 3 % sur la période octobre 2024-septembre 2025 par rapport à octobre 2023-septembre 2024 (Source : BIVC - bilan des sorties d'appellation au 30 septembre 2025). Ainsi, les ventes de Sancerre fléchissent de plus de 2 %. Sur un an, les ventes France sont en retrait de plus de 5 %, suivant la tendance de baisse de la consommation de vin, et les exportations de 1 %.

Les abattages

Avant les fêtes, les abattages de volailles dynamisent les abattages régionaux

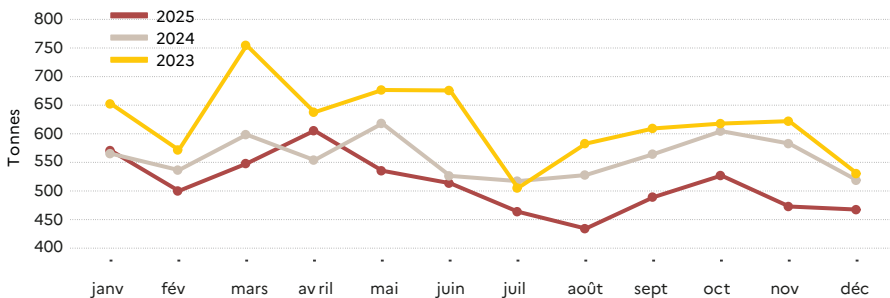
Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Décembre 2025	Évolution décembre 2025/ novembre 2025 (%)	Évolution décembre 2025/2024 (%)	Cumul janvier à décembre 2025	Évolution Cumul janvier à décembre 2025/2024 (%)
Gros bovins mâles	46	2,2	24,3	532	- 5,8
Vaches	243	- 2,0	- 15,6	3 315	- 4,9
Total génisses	132	- 2,9	- 1,5	1 642	- 15,3
Total bovins 12 mois ou moins	47	6,8	- 21,7	637	- 11,7
Total bovins	468	- 1,1	- 9,8	6 126	- 8,7
Total ovins	26	8,3	8,3	352	- 5,9
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2 737	9,3	9,1	31 820	5,8
Dindes	3 433	37,1	1,4	32 264	- 14,1
Pintades	120	150,0	10,1	581	13,7
Canards	15	66,7	25,0	104	- 5,5
Total volailles	6 305	24,5	4,8	64 769	- 5,1
Ensemble	6 799	22,2	3,7	71 247	- 5,4

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

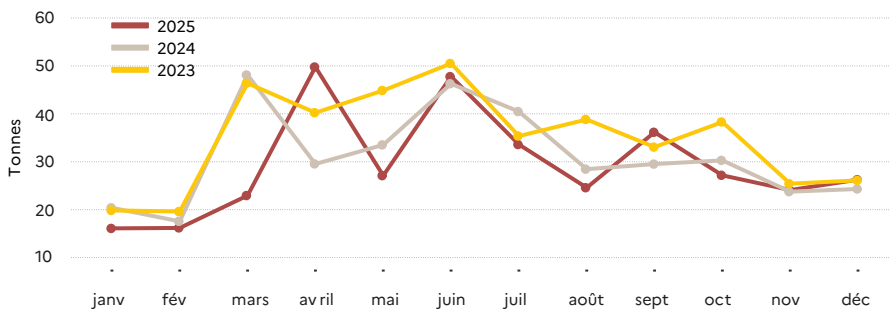
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Abattages de bovins



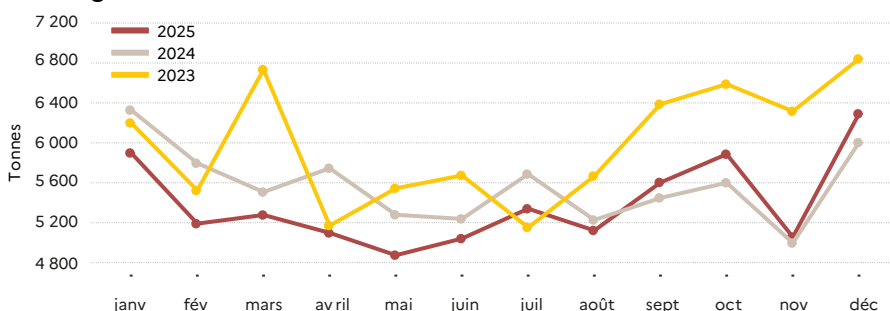
Source : Agreste - BDNI

Abattages d'ovins



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

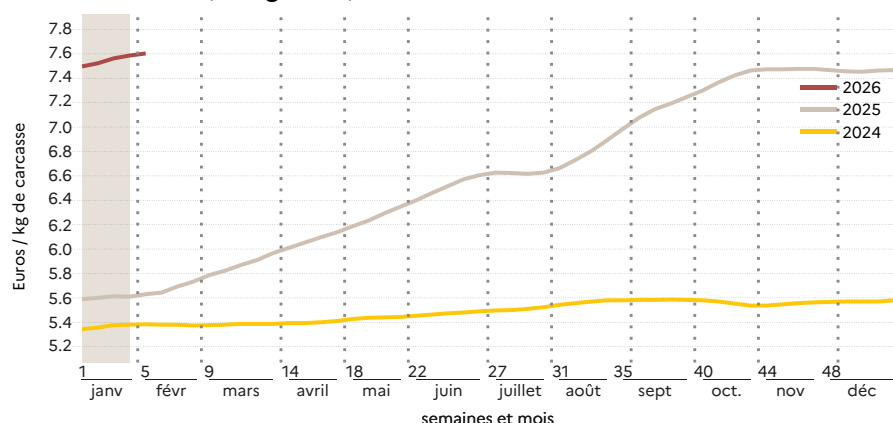
Portés par les fêtes de fin d'année, les abattages régionaux explosent en décembre. Ils progressent de 22 % par rapport au mois précédent, et de 4 % par rapport à ceux de l'an passé. Les abattages de bovins reculent de 1 % sous l'influence de la baisse des abattages de génisses (- 3 %) et de vaches (- 2 %). Les abattages de bovins de 12 mois et moins progressent de 7 % et ceux de gros bovins mâles de 2 % par rapport au mois précédent. Par rapport à l'an passé, les abattages de bovins chutent de 10 %. Au total sur l'année 2025, les abattages de bovins chutent de 9 % par rapport à 2024, en raison de la décapitalisation des cheptels. Les abattages d'ovins progressent de 8 % par rapport au mois et à l'année précédents. Au total sur l'année 2025, les abattages d'ovins baissent de 6 %, face à une consommation atone. Suivant leur tendance saisonnière habituelle, les abattages de volailles explosent : ils grimpent de 25 % par rapport au mois de novembre, et de 5 % par rapport à décembre 2024. Toutes les catégories sont concernées par cette hausse : les abattages de pintades et de canards explosent (respectivement de 150 % et 67 %), alors que les abattages de dindes augmentent de 37 %, et les abattages de poulets et coquelets progressent de 9 %. Au total sur l'année 2025, les abattages de volailles baissent de 5 %, malgré une consommation en constante progression.

Les cotations animales

Après avoir stagné en fin d'année 2025, le prix des **vaches « R »** repart à la hausse en janvier : il progresse de 1 % par rapport au mois précédent, et de 34 % par rapport à l'an passé. Le début des vacances d'hiver pèse sur la demande des abatteurs, notamment avec la fermeture de la restauration scolaire et la difficulté pour la boucherie traditionnelle à répercuter la hausse continue des prix. Malgré ce contexte, le commerce reste actif grâce à une offre limitée de femelles bouchères. Les abattoirs maintiennent leurs achats pour assurer leur cadence de travail, ce qui soutient encore les cours. Les ventes demeurent fluides pour les bonnes vaches de qualité bouchère, tandis que les laitières profitent également du manque de disponibilité, dans un marché tiré par les besoins en viande hachée. Les vaches « R », entrée abattoir,

La tension sur l'offre maintient les prix des bovins

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



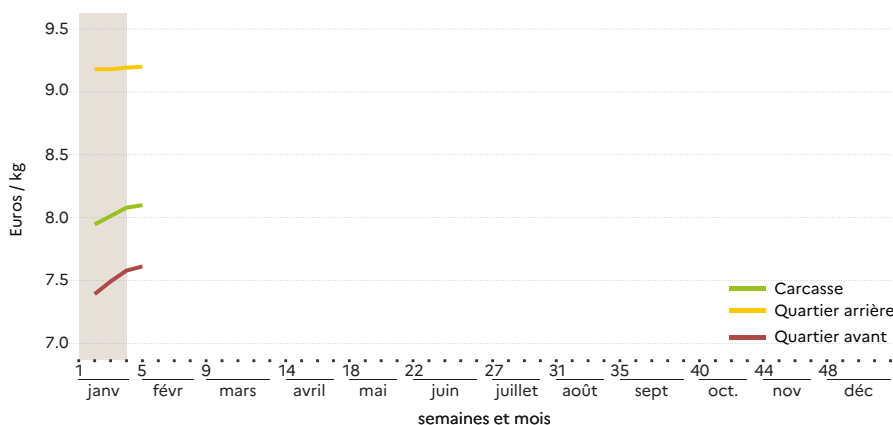
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer

cotent à 7,61 €/kg de carcasse en semaine 6. Sur le marché au cadran de Chateaufort, le prix des vaches augmente. Les vaches charolaises « R » cotent à 7,61 €/kg de carcasse en semaine 3.

Évolution du cours moyen de la vache « R » en janvier 2026 par rapport à :	
Décembre 2025	Janvier 2025
1,1 %	34,4 %

Au marché de Rungis, les prix des quartiers arrière, constitués principalement de pièces nobles à cuisson rapide, stagnent. Les prix des carcasses et des quartiers avant, très prisés en hiver pour les plats mijotés, progressent. L'activité reste néanmoins maussade, la demande étant limitée face à ces niveaux de prix.

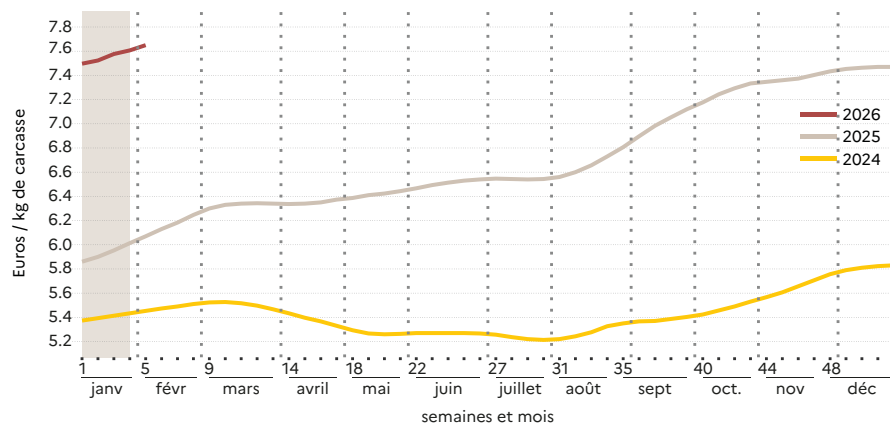
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2026



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer - RNM

En janvier, le cours des **jeunes bovins viande « U »** augmente de 1 % par rapport au mois précédent, et de 27 % par rapport à l'année passée. Le marché des jeunes bovins reste solide grâce à une offre restreinte, qui soutient des cours élevés dans l'ensemble des catégories. Les échanges à l'export se tendent légèrement, en particulier vers l'Italie, mais la demande européenne demeure active dans un contexte de déficit de production lié aux faibles mises en place de l'an passé. Les marchés italien et espagnol affichent toujours des niveaux de prix supérieurs aux cotations françaises, tandis que les pays tiers contribuent également à dynamiser les débouchés. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 7,7 €/kg de carcasse en semaine 6.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

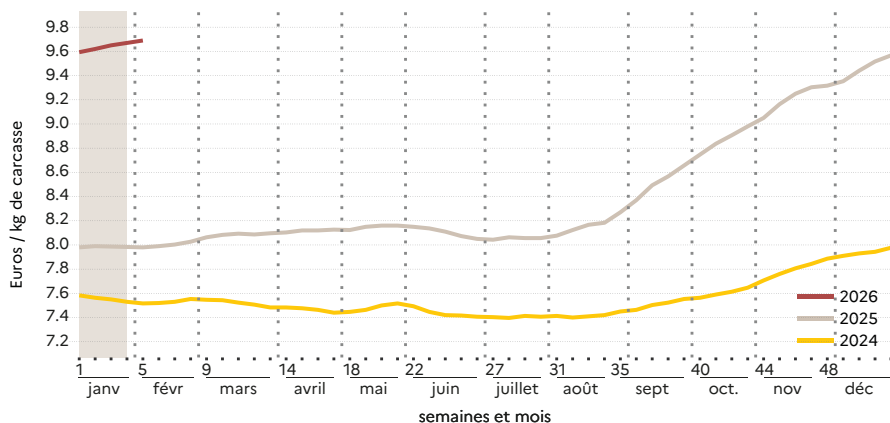


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en janvier 2026 par rapport à :	
Décembre 2025	1,1 %
Janvier 2025	27,4 %

Le prix des **veaux de boucherie** atteint des sommets en janvier : il progresse de 2 % par rapport au mois de décembre, et de 21 % par rapport à l'an dernier. Sur le marché des veaux, l'activité est fluide et tirée par la contraction de l'offre, qui inquiète les intégrateurs. Les disponibilités françaises et européennes se réduisent, alors que les besoins restent présents, notamment à l'export vers l'Espagne et pour l'engraissement de jeunes bovins avant le ramadan. Cette tension soutient fermement les cours dans la plupart des catégories, en particulier pour les veaux lourds et les croisés bien conformés. En France, les opérateurs adaptent les mises en place à la future saison estivale, traditionnellement calme, mais la faiblesse de l'offre maintient une pression haussière sur les prix et favorise un écoulement globalement régulier. Les veaux de boucherie cotent à 9,71 €/kg en semaine 6.

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



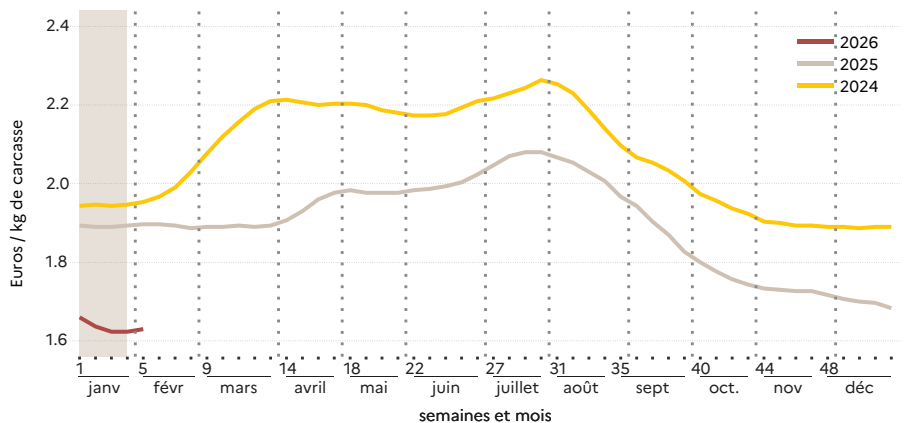
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en janvier 2026 par rapport à :	
Décembre 2025	2,1 %
Janvier 2025	20,6 %

Le prix du **porc charcutier** s'enfonce toujours : il chute de 4 % par rapport au mois de décembre, et de 14 % par rapport à janvier 2025. En semaine 6, le porc charcutier cote à 1,64 €/kg de carcasse. Le marché du porc français tend à se stabiliser après plusieurs replis successifs. L'activité d'abattage reste soutenue sur la zone Uniporc, avec des volumes élevés destinés à résorber les excédents en élevage. Cette dynamique entraîne une baisse progressive des poids de carcasse, même si les retards d'enlèvement ne sont pas totalement absorbés.

Le prix du porc charcutier poursuit sa baisse

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

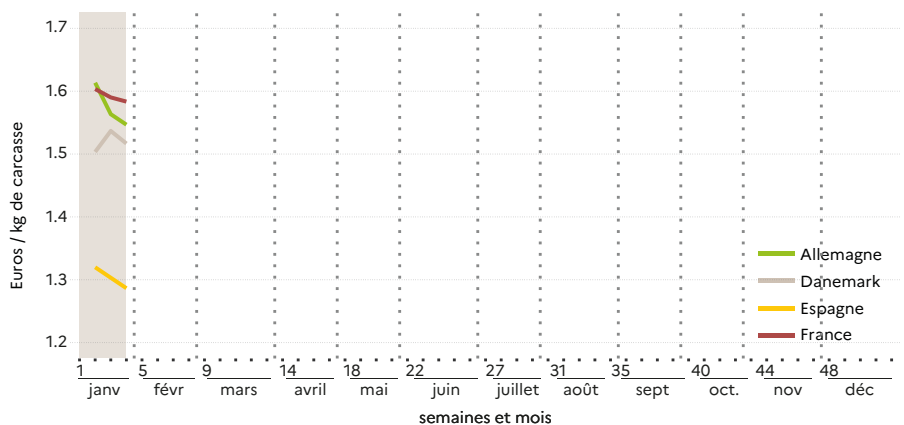
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en janvier 2026 par rapport à :

Décembre 2025	Janvier 2025
- 4,1 %	- 13,6 %

Ailleurs en Europe, les prix chutent. En Allemagne, les excédents sont progressivement réduits, avec des poids de carcasse légèrement en recul. Au Danemark, le marché continue de s'ajuster, avec de légers replis de cotations pour maintenir l'équilibre entre offre et demande. En Espagne, l'activité d'abattage est très dynamique, avec des niveaux records, mais les poids restent élevés et la pression sur le marché persiste malgré des prix favorables aux abattoirs.

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2026



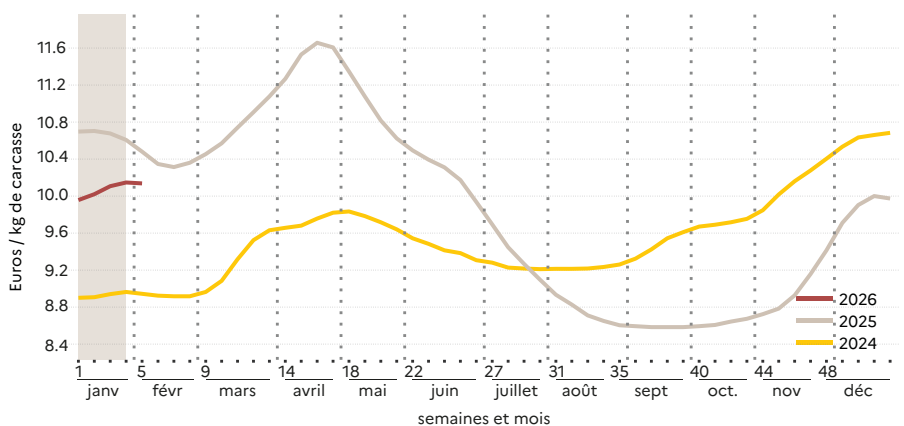
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

Source : Commission européenne

En janvier, le cours de l'**agneau** progresse de 2 % par rapport au mois précédent, mais reste inférieur de 6 % au prix de l'an passé. En février, le marché de l'agneau reste globalement stable malgré une demande faible liée aux vacances scolaires et au coût élevé de la viande ovine. La consommation dans la restauration hors domicile est en berne, et le ramadan n'apporte pas de dynamisme particulier. L'offre en agneaux de qualité reste limitée, ce qui soutient les prix, tandis que les sujets ordinaires ou de moindre qualité sont plus difficiles à écouler.

Les prix de l'agneau restent élevés malgré la consommation atone

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

Source : FranceAgriMer

L'animation commerciale est calme, mais la rareté de l'offre permet de maintenir les tarifs à des niveaux relativement élevés. L'agneau « R » cote à 10,09 €/kg de carcasse en semaine 6. Au marché au cadran de

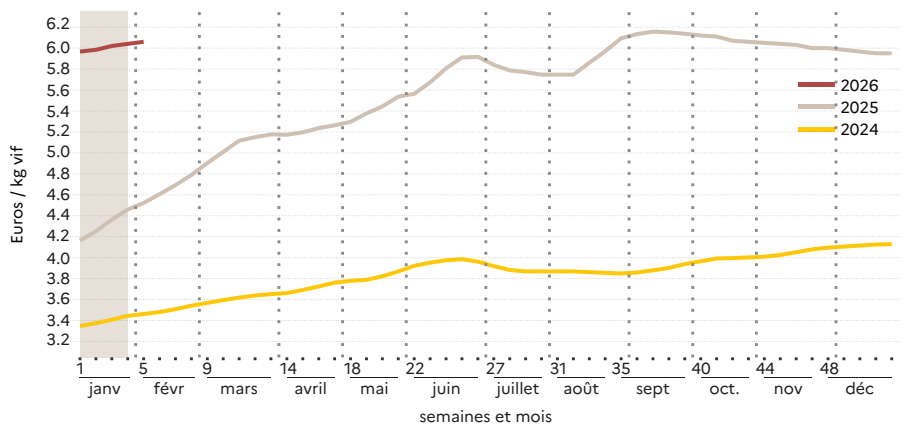
Sancoins, les cours sont hauts, mais baissent après les fêtes. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 4,88 €/kg vif en semaine 3.

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en janvier 2026 par rapport à :	
Décembre 2025	Janvier 2025
2,4 %	- 5,8 %

Les cours des **broutards** charolais et limousins plafonnent en janvier. Ils augmentent de 1 % par rapport au mois de décembre 2025, et restent bien supérieurs aux prix pratiqués l'an passé (+ 39 % pour les charolais, + 37 % pour les limousins). En semaine 6, les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 6,06 €/kg vif, tandis que les limousins cotent à 6,25 €/kg vif. Le marché des broutards reste très dynamique en ce début d'année 2026, soutenu par une offre limitée et une demande élevée, tant à l'exportation (Italie, Espagne) que sur le marché intérieur. Les contraintes sanitaires, liées à la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) dans le Sud et à la fièvre catarrhale ovine (FCO) dans le Grand Ouest, restreignent les volumes disponibles, maintenant les prix à des niveaux élevés. L'activité commerciale est fluide sur l'ensemble des marchés, malgré des écarts de valorisation entre zones et des ajustements ponctuels selon les volumes disponibles. Au marché au cadran de Sancoins, les prix progressent malgré un marché bien approvisionné. Les broutards charolais « U » de 300 à 350 kg cotent en moyenne à 6,49 €/kg vif en semaine 3.

Marché des broutards : une demande soutenue par l'export et l'offre limitée

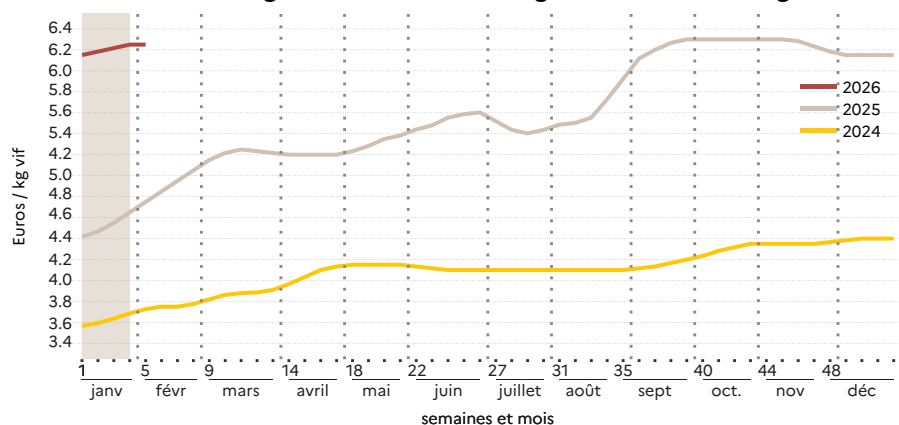
Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en janvier 2026 par rapport à :	
Décembre 2025	Janvier 2025
0,5 %	39,4 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

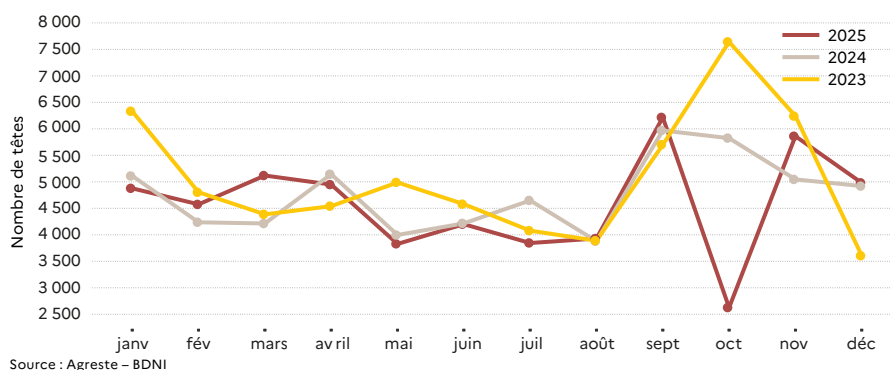


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en janvier 2026 par rapport à :	
Décembre 2025	Janvier 2025
0,8 %	37,4 %

Les exportations de broutards

Après une bonne reprise en novembre, les exports de broutards se replient à nouveau en décembre et baissent de 15 %. Ils sont légèrement supérieurs à ceux de décembre 2024 (+ 1 %). Le marché des broutards reste soutenu à l'export, porté par la demande italienne et espagnole. Les engraisseurs étrangers cherchent surtout des animaux de bonne qualité et vaccinés, tandis que l'offre limitée favorise le maintien des prix. Les mouvements ralentissent néanmoins à l'approche des fêtes de fin d'année, mais les animaux recherchés trouvent facilement preneur, et la demande reste plus active pour les mâles et femelles de qualité supérieure.



Source : Agreste - BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en décembre 2025 par rapport à :	
Novembre 2025	Décembre 2024
-15 %	1,2 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en janvier 2026 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 1 à 4). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 3 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 2, 3 et 4).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été réétalonnées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Les prix se stabilisent mais restent élevés

IPPAP (base 100 en 2020)							
	décembre 2025	décembre 2024	novembre 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2026	campagne* 2025
	130,0	129,3	130,9	130,1	127,3	129,8	128,2
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2025	cumul 2025/2024	campagne* 2026/2025			
	0,5	-0,7	2,2	1,2			
IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	décembre 2025	décembre 2024	novembre 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2026	campagne* 2025
	124,2	126,0	126,0	126,0	127,4	125,5	126,4
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2025	cumul 2025/2024	campagne* 2026/2025			
	-1,4	-1,4	-1,1	-0,7			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

à ceux des oléagineux (+ 27,1 %) et des betteraves sucrières (+ 78,7 %). Les prix des fruits et légumes ont gagné 20,7 % et ceux des animaux et produits animaux 52 %, dont 38,8 % pour le lait et 148,2 % pour les œufs.

Les prix des intrants de biens et services de consommation courante ont en moyenne reculé de 1,1 % entre 2024 et 2025. Les prix des postes engrais et amendements et produits et services vétérinaires ont augmenté de respectivement 7,4 % et 1,6 %, celui du poste semences et plants n'a en moyenne pas évolué. Tous les autres postes ont vu leurs prix diminué en moyenne, notamment le poste énergie et lubrifiants (- 9,6 %) et le poste produits de protection des cultures (- 4,6 %). Le recul des coûts de l'énergie est dû à celui des

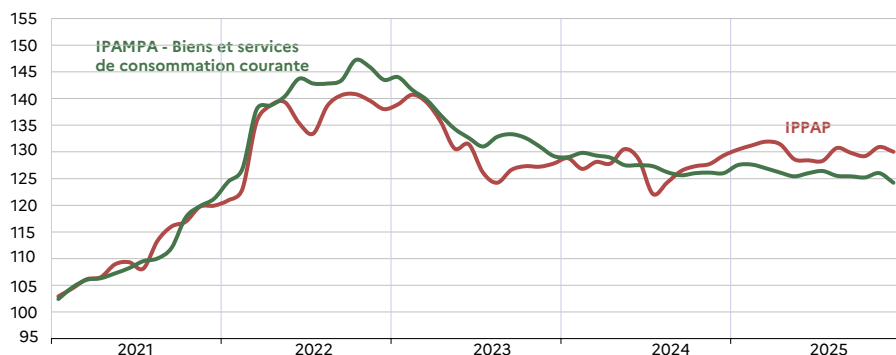
Depuis fin 2024, les prix agricoles et les prix des intrants évoluent dans des marges étroites.

Entre décembre 2024 et décembre 2025, les prix agricoles n'ont évolué que de 0,5 %. Sur l'ensemble de

l'année 2025 ils sont en moyenne 2,2 % au-dessus de ceux de l'année 2024. Les prix de 2025 demeurent toutefois supérieurs de 30,1 % à ceux de l'année 2020. En 5 ans, les prix des céréales ont relativement peu augmenté (+ 9,1 %) par rapport

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2020



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

prix de l'électricité et du gaz, celui des carburants étant en hausse. Le poste énergie n'est plus celui dont le coût a le plus augmenté depuis 2020, la première place étant en 2025 atteinte par le poste des engrais et amendements (+ 55,4 % en moyenne en 2025 par rapport à l'année 2020).

Météorologie 2025-2026

Un quadrimestre doux et déficitaire côté pluviométrie.

Octobre : Précipitations (60,2 mm) déficitaires en moyenne, et inférieures de 7,5 mm par rapport aux normales saisonnières (67,8 mm). Temps perturbé et pluvieux à partir du 19. Températures moyennes (12,5° C) quasi équivalentes aux normales (12,6° C) de saison. Pas encore de gelée matinale. Ensoleillement excédentaire.

Novembre : Pluviométrie (63,7 mm) inférieure aux normales de saison (67,2 mm), soit - 3,6 mm.

Températures moyennes (8,9° C) plus douces que les normales saisonnières (7,9° C). 6 jours de gel, contre 5 jours en moyenne. Petit épisode neigeux entre le 19 et le 23. Ensoleillement déficitaire.

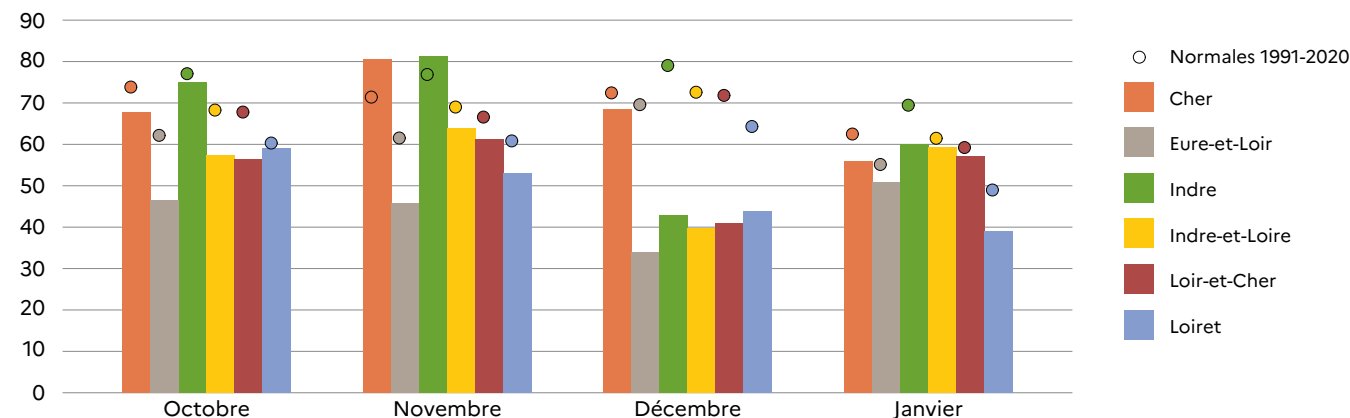
Décembre : Précipitations moyennes de 45 mm contre une normale de 71,1 mm, soit un déficit de 26,2 mm. Déficit maximal enregistré dans l'Indre avec - 36,2 mm. Températures moyennes (6,5° C) nettement supérieures aux normales de saison (5° C). Temps très froid d'origine polaire en dernière décade. 8 jours de gel contre une moyenne mensuelle

de 11 jours. Ensoleillement excédentaire.

Janvier : Précipitations (52,9 mm) inférieures aux normales (58,8 mm) de 5,9 mm en moyenne. Températures moyennes (5,4° C) dépassant les normales de saison (4,6° C). 8 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Temps très froid d'origine polaire en première semaine, avec fortes gelées (minima enregistré à Châteaudun le 6 avec - 11,9° C) et chutes de neige. Ensoleillement légèrement excédentaire.

Pluviométrie 2025-2026*

mm d'eau



*Les données départementales correspondent aux moyennes de leurs petites régions agricoles (45 dans la région), pondérées par leurs surfaces. Les données des petites régions agricoles correspondent aux moyennes de leurs stations météorologiques (52 dans la région) ou aux données d'une petite région limitrophe pour celles qui n'ont pas de station.

Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique
Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cedex 1
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf-centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Virginie JORISSEN
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT,
Valérie DELAGRANGE
Composition : Florence FAURE
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2551-7651
© Agreste 2026